

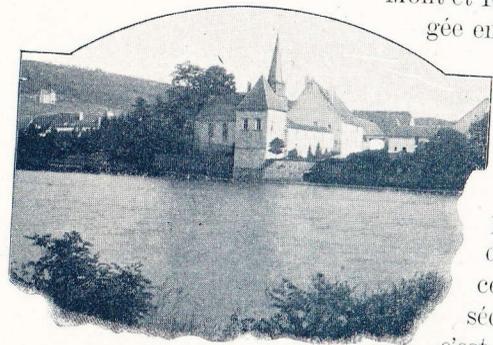
**VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse
Mont. — Le trou d'Aquin.
Rouillon. — Le parc d'Annevoie.
Bioul.**

Les bâtiments blancs de l'ancienne seigneurie de Godinne, contigus à la vieille église de la commune de ce nom, s'alignent au bord de la Meuse qui en baigne les fondations. Ils s'élèvent à proximité et à l'amont du village. C'est avec un réel plaisir que le regard s'arrête sur ce riant ensemble pour en fouiller tous les détails. L'antiquité de la construction se révèle par plusieurs tourelles de toutes formes et de toutes dimensions, par des vestiges de très anciennes fenêtres, par des meurtrières dont sont percés ses murs et enfin par des façades à pignons en escalier.

Ce château-ferme, qui peut être considéré comme l'un des plus intéressants de la vallée, fut jadis le patrimoine de la famille de Ménil. Actuellement il est en la possession du comte de Brouhoven de Bergeyck, sénateur. La propriété comprend, en outre du groupe formant la vaste et séduisante métairie, un immense domaine de plus de huit cents hectares de champs ou prés, s'étageant sur la colline à pente douce qui vient mourir à ses pieds. L'église, dont on entreprend la restauration, et qui semble faire partie des construc-

tions de la ferme, date probablement du *xvi^e* siècle ainsi que l'indique une inscription gravée sur une pierre encastrée dans le mur du chœur.

La seigneurie primitive de Godinne englobait aussi Mont et Rivière; elle fut engagée en 1612 à François de Maillen. Plus tard, elle fut partagée en deux seigneuries distinctes : Florent de Waha eut en propriété la rive droite de la Meuse et Vincent d'Harscamp posséda la rive gauche, c'est-à-dire Rivière. La pêche était alors en adjudication entre ces deux seigneurs et la cour de justice était alternativement nommée par l'un ou par l'autre.



Ancienne seigneurie de Godinne.

Godinne, commune de près de 400 habitants, est une charmante localité de villégiature; elle possède plusieurs hôtels, de nombreuses villas et, ce qui n'est pas à dédaigner pour le touriste, elle peut être le point de départ d'agréables excursions.

Partant de la gare de Godinne, nous suivons l'aval du fleuve. A gauche, une curieuse villa espagnole se signale immédiatement à nos yeux. Son origine est ancienne, mais sa date précise nous est inconnue. Il paraît qu'un des seigneurs de l'endroit ayant reçu en héritage la totalité des propriétés, fit construire deux villas identiques, dont celle que nous remarquons en ce moment, pour en faire don à ses deux frères, plus jeunes que lui. La deuxième maison fut consumée par

un incendie, il y a fort longtemps. Ces villas furent aussi en la possession de la famille de Ménil.

Nous longeons les rives de la Meuse en passant devant les jolis chalets qui s'échelonnent sur notre trajet. De chaque côté du fleuve se montre un petit pavillon carré en briques; ce sont les têtes du siphon placé sous la Meuse par où coulent les eaux potables de la Compagnie intercommunale du Bocq pour l'alimentation de l'agglomération bruxelloise. Au sortir d'un aqueduc en maçonnerie, deux larges conduites en fonte descendent des montagnes de droite, plongent sous le fleuve puis se dirigent vers l'aval et, au delà du confluent du Burnot, elles remontent au plateau pour rentrer dans un aqueduc creusé en tunnel dans le roc.

Il nous paraît intéressant de donner quelques détails sur la construction de ce siphon ainsi que sur son mode d'immersion. Ce siphon, qui s'enfonce sous le lit de la Meuse, se compose de trois files de tuyaux en acier laminé de septante-cinq centimètres d'ouverture. Les deux tubes latéraux sont la continuation des deux conduites en fonte qui dévalent les pentes voisines. Le tube central est destiné à remplacer l'un des deux autres en cas de rupture ou d'avaries. Comme ils doivent être très résistants, ils ont été essayés sur place, à la pression de quinze atmosphères.

Un grand chantier, formé d'une série de poutres horizontales recouvertes de barres de fer savonnées pour faciliter le glissement et dont une de leurs extrémités surplombait le fleuve, fut établi sur la rive droite. L'assemblage des trois tubes étant terminé sur ce chantier, on débaya le terrain de manière à permettre aux poutres de s'incliner vers la Meuse. Poussé ensuite par douze crics et retenu par dix treuils, cet

énorme appareil, d'un poids de cent tonnes et d'une longueur dépassant cent mètres, glissa tout d'une pièce et fut mis à flot après six heures de travail. Six bateaux placés à ses côtés et jumelés deux à deux conduisirent alors la longue masse de fer jusqu'à l'endroit où elle devait être échouée. Le lit du fleuve avait été préalablement creusé en une rigole transversale large d'environ quatre mètres, au fond de laquelle on avait coulé du béton. Les tubes, en partie remplis d'eau, afin de pouvoir s'immerger, y furent ensuite descendus lentement au moyen de treuils. L'appareil, ancré solidement, fut enfin recouvert de béton et l'importante opération était terminée.

Quelques pas plus loin, nous abandonnons la route pour enfilier le sentier qui continue à longer les bords de la Meuse. Bientôt ce vaste ruban liquide se courbe gracieusement vers la gauche. En arrière, nous jouissons alors du riant panorama de Godinne qui s'échelonne en deux lignes bien distinctes : la première s'étend au fond de la vallée, la deuxième se développe à mi-côte. Le fleuve, entrecoupé de son archipel d'îlots, s'étale en un large et splendide miroir scintillant au soleil. Au delà, pointe le mignon clocher de Godinne dominé par de lointaines montagnes. En aval, sur l'autre rive, le joli et riant village de Rivière éparpille ses maisonnettes autour du château de M. de Pierpont, construit en 1777.

Dans les rochers qui s'élèvent à notre droite, s'ouvrent la Grotte de Chauveau, qui est propriété privée, et le trou de Chauveau. Cette dernière excavation, ou plutôt abri sous roche, est plus intéressante parce qu'elle servit de refuge à l'homme préhistorique. On y a découvert des squelettes humains de la race première, à crâne allongé, mélangés avec les outils

plus perfectionnés de la race seconde, à crâne court ; ce qui indiquerait une époque intermédiaire pendant laquelle l'homme primitif commençait à faire usage de silex poli. Certains auteurs ont prétendu y rencontrer des preuves d'anthropophagie de nos premiers ancêtres ; nous n'insisterons pas sur ce point, le fait n'étant pas suffisamment prouvé. Ajoutons que l'accès de cet abri sous roche, situé à une quinzaine de mètres au-dessus du niveau de la Meuse, est fort peu commode ; pour y arriver on doit gravir des éboulis de pierres, à travers des ronces et d'épaisses broussailles. Sur le plateau au-dessus de ce massif, on a découvert une importante station préhistorique où l'on a recueilli de nombreux silex taillés.

Nous atteignons ensuite le hameau portant le nom peu poétique de Frappe-Cul. De là, nous passons sous la voie ferrée et nous sommes alors au débouché du ravin d'Hestroy. Une nouvelle route vient se greffer immédiatement à droite ; c'est dans cette voie que nous allons nous engager. Elle s'élève de plus en plus et coupe bientôt le flanc des rochers escarpés sur lesquels elle est construite avec murs de soutènement.

Quel admirable ensemble nos yeux embrassent de ces hauteurs. En face, nous voyons s'ouvrir le sombre vallon boisé du Burnot à l'entrée duquel se réunissent les maisonnettes du hameau de même nom. Vu d'ici, le village de Rivière, qui semble n'être que la continuation du hameau précédent, se présente groupé pittoresquement sur les rives ou étagé à mi-côte sur l'énorme promontoire contourné par une majestueuse courbe du fleuve. Cette route si fertile en points de vue nous permet de contempler encore, vers l'amont, l'impressionnant site de Godinne. Après avoir à plusieurs reprises coupé le massif rocheux, la voie mou-

vementée que nous suivons dévale au bord du fleuve, d'où nous regagnons notre point de départ.

Une deuxième excursion pouvant également s'effectuer en partant de la gare de Godinne, nous fait d'abord descendre la Meuse jusqu'au premier passage sous la voie ferrée. Ayant franchi ce passage, nous remontons le chemin assez raide qui se dirige vers Mont en traversant le haut village. Après avoir abandonné cette agglomération, nous atteignons bientôt une petite chapelle abritée sous deux maigres pins. De là, on englobe un panorama très flatteur pour les yeux ; à gauche, Godinne apparaît vis-à-vis des quatre verdoyants îlots qui divisent le fleuve ; en face, s'élève l'énorme mamelon rouge au pied duquel s'égrènent les habitations de Rivière, encadrées à droite par les importants massifs de l'embouchure du Burnot.

Encore une petite ascension et nous sommes à Mont, minuscule village dont les rustiques maisonnettes s'éparpillent au hasard sur les pentes d'un large vallonement. L'artiste pourra y découvrir de ces vieilles et rustiques masures recouvertes de chaume d'un sombre coloris, dont les tons chauds s'harmonisent si bien avec le milieu sauvage où elles se dissimulent. Plusieurs de ces poétiques habitations champêtres surgissent de vrais nids de verdure et il faut parfois explorer très attentivement les chemins ou sentiers du village pour parvenir à les apercevoir. La route principale conduit à l'église, jolie construction récente, d'un style gracieux. L'intérieur de ce petit monument mérite une visite, à cause du remarquable bon goût qui a présidé à son ameublement et à ses décorations empreintes d'un cachet de la plus grande simplicité. On peut dire qu'il est rare de ren-

contrer une église d'un ensemble aussi flatteur, faisant partie d'un pauvre et minuscule village tel que celui-ci. De plus, elle est entretenue si soigneusement et avec une si exquise propreté que l'on croirait vraiment assister à son inauguration.

Près de l'église et séparé d'elle seulement par la largeur de la route, existe un énorme affaissement du sol en forme d'entonnoir, dépression caractéristique indiquant la place d'un chantoir. Pendant les périodes pluvieuses, un ruisseau vient s'y précipiter pour disparaître sous terre. En dégringolant au fond de ce trou, on se rend compte que la disparition a lieu juste à la limite très nettement visible du schiste et du calcaire ; ce qui est le cas assez général des chantoirs. Ajoutons que ceux-ci sont très nombreux dans la région.

Nous enfilons ensuite un sentier qui gravit la côte nord du village pour longer vers la gauche la propriété du superbe château d'Hestroy. De ces hauteurs on constate les chapelets de chantoirs qui parsèment de leurs effondrements successifs le creux du vallon que nous venons d'abandonner. Puis on s'engage dans un des sentiers ou chemins qui dévalent dans les fonds d'Hestroy. Ce ravin est presque toujours à sec parce que les ruisseaux, qui s'y écoulaient jadis, disparaissent tous dans des chantoirs en amont. Ce n'est plus guère qu'aux averses torrentielles qu'il s'y forme parfois un ruisseaulet, les chantoirs ne suffisant plus alors à les engloutir entièrement.

Après avoir suivi le chemin qui remonte cette vallée sèche, on rencontre bientôt une habitation située à proximité de la route d'Hestroy. Là, il est nécessaire de se faire indiquer la voie, à travers champs, qui doit nous permettre de gagner le trou

d'Aquin. C'est le chantoir le plus intéressant et surtout le plus terrifiant de la région si l'on veut tenter l'exploration intérieure de ce gouffre. Il s'ouvre au milieu d'un sombre, mystérieux et profond effondrement du sol abrité par une épaisse végétation. La visite souterraine de ce chantoir n'est pas sans danger; elle ne peut même guère être recommandable que pour les géologues ou pour les esprits aventureux, mais prudents.

Dégringolons au fond de ce vaste entonnoir creusé par les eaux. En son centre, se montre l'ouverture par où s'engouffre un ruisseau pendant les périodes de pluies; cette ouverture en forme de petite voûte basse ne fait nullement préjuger, par son aspect extérieur, de la sinistre étrangeté de ses profondeurs. C'est M. Edouard de Pierpont qui, le premier, osa s'aventurer dans ces ténébreuses entrailles de la terre. Si nous voulons le suivre dans cette périlleuse expédition, il nous faut absolument être munis d'échelles, d'une solide corde et de nombreuses bougies.

Une première échelle introduite avec précaution par ce soupirail naturel, nous permet de descendre dans une grotte peu élevée dont l'effrayante voûte est constituée par l'accumulation de formidables éboulis de rochers. On n'ose presque pas élever la voix au milieu de ce chaos, de crainte que les trépidations sonores ne détachent ces énormes pierres, qui paraissent n'être suspendues que par un fil au-dessus de nos têtes. A nos pieds s'ouvre un gouffre vertical insupportable par où il va falloir introduire une deuxième échelle assez longue que l'on fixe très solidement. Ici, le danger commence et c'est avec une certaine émotion qu'on se hasarde à pénétrer dans cet abîme béant. Partout d'impressionnants éboulis rocheux, d'un accès

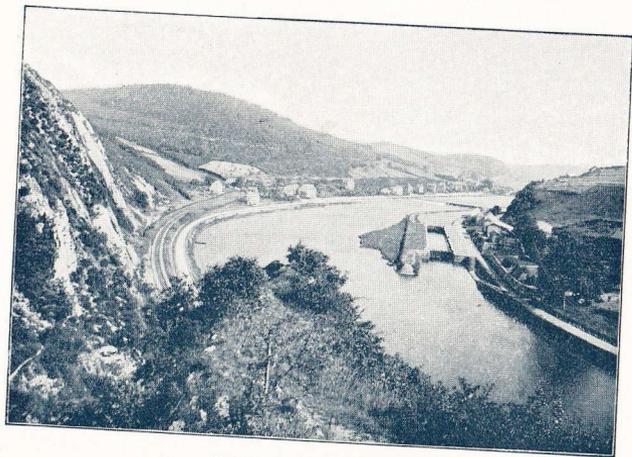
peu commode, se présentent à nos yeux. Après plusieurs descentes successives, on atteint une salle plus vaste, glaçant d'effroi le mortel qui s'engage sous sa voûte formée d'une agglomération de quartiers de roc dont l'équilibre paraît tenir du prodige. Des couloirs sans fin se prolongent sous terre; M. Ed. de Pierpont a exploré en grande partie ces longues galeries et malgré son expérience de ce genre de sport, il a failli se perdre dans l'immensité de leur dédale. Lors de la dernière descente qu'il effectua dans ce chantoir, il reconnut la profondeur du gouffre, qu'il évalue à une cinquantaine de mètres, par lequel il put découvrir de nombreuses galeries, ainsi qu'une salle dont il apprécie la hauteur à une trentaine de mètres.

De ce remarquable trou d'Aquin on dévale le ravin d'Hestroy jusqu'à son débouché. A mi-chemin, après avoir dépassé la route de Mont, notre voie s'enfonce dans une fraîche région boisée pour en sortir ensuite au hameau de Frappe-Cul. En amont de ce groupe de maisonnettes, nous pouvons prendre le train à la gare de Lustin.

Un attrayant point de vue, digne d'une mention spéciale, est à signaler aux environs de Godinne. Pour s'y rendre, on remonte, derrière la station du chemin de fer, la voie qui aboutit à une chapelle dédiée à Saint Roch. A droite de cette chapelle élevée au milieu des champs, nous prenons un étroit sentier pour piétons qui, après avoir franchi un petit ravin sous bois, nous conduit à une croix appelée le calvaire. Un coup de théâtre nous y attend. Brusquement, un séduisant panorama nous est offert; un de ces panoramas où fleuve, verdure et rochers sont mariés avec un tel charme que la vue s'en détache

difficilement et que l'on saurait rester des heures à en contempler le fascinant spectacle.

Assis sur une des crêtes rocheuses qui composent le massif de Fidevoie, nous voyons sur la rive gauche le village de Hum, ainsi que les restes de son vieux château rose transformé en école ; en face de nous une écluse dont le barrage blanc d'écume nous envoie



La Meuse à Fidevoie.

ses sourds grondements. Sur la rive droite du fleuve se présente l'enfilade des jolies villas de Fidevoie au delà desquelles se groupe l'importante agglomération d'Yvoir. A gauche se déploie la superbe ligne des rochers, d'où nous admirons ce bel ensemble encadré de montagnes à perte de vue. Le va et vient des trains qui s'engouffrent dans le tunnel ouvert sous nos pieds, le travail des écluses et le bruit du barrage animent le passage et en complètent le riant caractère.

Une trace de sentier qui suit la crête rocheuse de gauche, nous permet d'atteindre sa partie la plus élevée, là où existe une curieuse arcade naturelle formée d'une tranche de calcaire séparée du massif qui la supporte.

Du calvaire, on peut prendre un sentier qui dégringole entre les rochers pour gagner ensuite Fidevoie ; ou bien revenir sur ses pas jusqu'au ravin précédent qu'on dévale jusqu'à son débouché, d'où l'on rattrape la route au bord du fleuve. Nous longeons alors le pied de la grande muraille calcaire au faite de laquelle se signale l'arcade rocheuse, percée à jour, dont nous avons parlé plus haut. Quelques minutes après avoir dépassé les coquettes villas de Fidevoie, nous arrivons à Yvoir.

Annevoie-Rouillon, commune de 700 habitants, située sur la rive gauche de la Meuse, est le point de départ de plusieurs excursions. De la gare de Godinne un chemin se dirige en ligne droite vers le passage d'eau de Rouillon. Le village de ce nom, établi au débouché d'un agréable vallon, est dominé par de très hautes montagnes dont la grandeur imposante paraît le rapetisser.

Au moment où nous allons franchir le fleuve, il nous semble utile de donner une explication de la loi des méandres que nous avons citée dans le chapitre premier. Nous trouvant en face d'un gigantesque circuit de la Meuse, nous ne pouvons mieux faire comprendre cette loi que par l'examen de l'aspect physique de cette partie de la vallée. En voici l'énoncé : « Un cours d'eau dans ses méandres alluvionne sur sa rive convexe et érode sur sa rive concave. » Etant au milieu du fleuve, vis-à-vis de Rouillon, nous remarquons que le cours d'eau, en suite d'un brusque coude,

longe la base de l'énorme barrière de schiste rouge ; par conséquent, il a dû se produire là un phénomène d'érosion. A sa courbe concave (rive droite) vient mourir une plaine d'alluvion qui s'élève à pente douce ; donc, de ce côté, s'est produit un comblement graduel. Cette tendance à l'accentuation des sinuosités et, par suite, au déplacement du lit, est due à la différence de vitesse du courant, plus grande vers sa courbe concave et plus faible vers sa courbe convexe. La Meuse qui, dans les premiers temps de son existence géologique, avait un cours presque rectiligne, s'est donc contournée de plus en plus, ainsi que nous la voyons maintenant. Actuellement, elle ne peut guère se déplacer que dans ses propres alluvions, son débit d'eau n'étant plus assez considérable pour entamer le roc.

Après avoir abordé à Rouillon, nous en remontons le ravin parcouru par un ruisseau cristallin, sur les rives duquel s'échelonnent une forge, les ateliers des polissoirs de la Meuse ainsi que les charmantes habitations du village. La grand'route de Bioul, que nous rattrapons un peu plus loin, coupe, à sa descente vers la droite, une roche terreuse, friable, sans aucune stratification. Elle est taillée en muraille à pic et est couronnée de jardins touffus. Cette roche de faible consistance s'appelle du tuf. C'est une formation calcaire due à un dépôt accumulé par des eaux de sources très abondamment chargées de matières en dissolution. Le peu de dureté de ce massif a permis d'y creuser des excavations pouvant servir d'abris ou de caves, ainsi que nous le voyons sur les deux versants de ce vallon.

Si l'on désire faire une intéressante ascension qui nous mettra à même d'admirer l'un des panoramas les

plus étendus de la vallée de la Meuse, nous devons abandonner la grand'route pour prendre le premier chemin à droite. De ce chemin partent immédiatement deux voies ; celle de droite, la plus raide et la plus directe mais la plus belle, nous fait gravir, par un étroit sentier, la crête de l'énorme montagne de schiste rouge très escarpée que la Meuse contourne par un coude brusque ; l'autre voie, à pente plus douce, atteint le même point au sommet du massif. Plus on s'élève, plus le pays se découvre ; bientôt on domine complètement le vallon et les habitations d'Annevoie-Rouillon.

Arrivé au faite de ce gigantesque promontoire, notre sentier perce un jeune bois et un peu après s'en être dégagé, il arrive à un plateau complètement dénudé, à l'altitude de 256 mètres, d'où l'on commande la vallée à perte de vue. A la base du colossal mamelon rouge, la Meuse décrit l'une de ses plus vastes et de ses plus imposantes sinuosités. Vers Yvoir, qui se perçoit vaguement dans les fonds lointains, se développe la large bande fluviale enserrée de montagnes dont les dernières silhouettes disparaissent dans un horizon vaporeux et indéfini. Vue d'ici, l'ancienne seigneurie de Godinne nous semble être une miniature. Le village du même nom s'étage à gauche et sur les hauteurs voisines se montrent les maisonnettes de Mont, au delà desquelles le château d'Hestroy surgit fièrement d'un parc boisé. A droite, paraissant écrasé par la majesté de la région pittoresque qui l'entoure, se pelotonne le minuscule village de Rouillon. En arrière, du côté de l'aval, de nombreuses croupes de montagnes s'entrecroisent au milieu d'une région tourmentée. Cet immense panorama qui se déroule devant nous est vraiment impressionnant par son caractère de grandeur.

Le retour peut s'effectuer par un des sentiers qui descendent au village de Rivière, ou bien en revenant sur ses pas, si l'on désire reprendre la voie de Bioul.

Cette dernière route, qui s'élève en pente douce, échelonne sur son parcours de charmantes habitations; elle est ombragée de mélèzes jusqu'au château d'Annevoie dont les vieux bâtiments se montrent bientôt. Rouillon-Annevoie, autrefois seigneurie, fut achetée au Comte de Namur par Charles de Montpellier, au milieu du siècle dernier. Derrière le château s'étend le parc très curieux et soigneusement conservé qui fut, il y a une centaine d'années, la promenade à la mode dans le pays.

Pour éviter les abus, les étrangers sont autorisés à le visiter moyennant un minime droit d'entrée de cinquante centimes par personne le dimanche et de un franc dans la semaine. Le jardinier vous y accompagne et vous conduit dans tous les dédales de ce parc si varié, et surtout si différent de ceux que l'on voit généralement. Après avoir passé par ses riants jardins fleuris, on s'engage sous les sombres et fraîches voûtes de verdure de ses bosquets et de ses allées couvertes, agrémentées de jets d'eau. Nous voyons successivement ses très nombreuses pièces d'eau avec jets et cascades, de toutes formes et de toutes dimensions, qui en font le charme poétique réellement enchanteur. Tout est miniature et original dans ce joli domaine; il ne faut pas s'attendre à y trouver des aspects grandioses, ceci dit pour ne pas désillusionner le visiteur. Quelques arbres centenaires d'essences diverses font cependant exception; s'élevant dans toute leur splendeur au milieu de la riche végétation qui les entoure, ils captivent l'attention.

Nous montons ensuite au célèbre canal artificiel,

creusé sur le flanc d'une montagne, à la hauteur d'environ cinquante mètres au-dessus du niveau de la Meuse. Il est alimenté par deux sources supérieures, les mêmes qui actionnent en même temps les usines du vallon. Ce canal, d'une longueur de plusieurs centaines de mètres, rempli d'une eau irréprochablement cristalline, ombragé d'arbres séculaires, est d'une séduction inexprimable; il faut le voir par une belle journée d'été pour en apprécier le réel attrait. Sa position dominante, d'où l'on jouit, grâce à des échappées de vue, du superbe panorama de Godinne, en complète encore l'attachant caractère.

Ayant abandonné bien à regret les bords de ce canal, on s'enfonce dans des sentiers sous bois qui conduisent à la maisonnette de l'ermite Jean, complètement isolée au milieu de la nature calme et sereine des grands arbres qui l'entourent. Sous l'empire d'une vive impression, nous pénétrons dans ce sanctuaire. Préférant ne pas dévoiler ce que l'on ressent de cette entrevue avec le vénérable ermite impotent, nous n'en parlerons pas davantage pour en laisser la surprise au visiteur.

Après avoir parcouru les différentes parties de ce parc, nous reprenons la grand'routte où deux itinéraires se présentent.

Pour effectuer le premier, nous tournons à gauche pour arriver à Annevoie. A côté de l'église, nous remontons un chemin de piétons passant entre des haies, pour gagner un plateau. Notre sentier, devenu très inégal, dégringole ensuite à travers bois et débouche au milieu de prairies entourées de forêts, propriété de M. le baron de Beeckman. Son château moderne, bâti sur les hauteurs de la Roche aux Corneilles, se dessine, à droite, entre les arbres. Nous

continuons en ligne directe et bientôt notre sentier se confond avec la route carrossable que nous dévalons jusqu'à la Meuse.

Nous sommes à Hun. Allons jeter un coup d'œil sur les vestiges du vieux château de l'endroit, appartenant aussi à M. de Beeckman et dont le bâtiment rose, resté debout, a été provisoirement transformé en école. Ce domaine, ancienne seigneurie, fut acheté en 1636 par Thierry de Celles au roi Philippe III. Le château passa suc-

cessivement par les familles Cassal, de Propper, Demanet, pour arriver au propriétaire actuel.

En descendant la grand' route de la Meuse, nous voyons bientôt se dresser une belle

et haute muraille de calcaire gris blanchâtre, plaquée d'une

maigre végétation orangée et couronnée de verdure; c'est la légendaire « roche blanche aux chauves » ou aux corneilles. Elle porte bien son nom, tant par son clair coloris que par les nombreux oiseaux qui y ont élu domicile. A ce propos, rappelons, d'après la tradition, pourquoi ce rocher fut habité par la sinistre gent emplumée. La fée des bois de Rouillon et son amant ayant forfait à l'honneur furent, en expiation de leur crime, métamorphosés en deux lourds et disgracieux oiseaux, qui, d'après cette même légende, seraient



Les rochers de Fidevoie (vus de Hun).

les ancêtres des nuées de corbeaux que nous voyons tourbillonner autour de cette blanche roche.

A quelques pas plus loin nous regagnons Rouillon, notre point de départ.

Le deuxième itinéraire, partant du château d'Annevoie, remonte la grand'route de Bioul. Cette voie, s'élevant peu à peu, longe le bois du fond des vaux, se borde d'une quadruple rangée d'arbres, formant ainsi une agréable promenade ombragée pour atteindre ensuite le minuscule hameau de Mossiat. Après une nouvelle côte à gravir au delà de ces maisonnettes, nous arrivons à un point culminant, qui est marqué par une chapelle abritée de deux tilleuls. Là, on aperçoit les premières habitations de l'importante commune de Bioul. A droite se montrent les groupes de maisons de Hodomont et de Rouchat. Ce dernier hameau renferme un vieux moulin utilisé pour le polissage des carreaux et pavements noirs.

La très ancienne seigneurie de Bioul fut possédée en 1095 par la famille d'Orbais. Les Gérard de Jauche l'eurent ensuite en propriété, de 1261 à 1502, époque où elle passa à J. Goblet, capitaine de Samson, pour retourner ensuite aux de Jauche. Acquisée en 1523 par Thierry de Brandebourg, elle resta la propriété de cette famille jusqu'en 1708, année où elle passa aux mains de de Bilquin, seigneur de Marchienne-au-Pont, pour arriver aux de Moreau. Depuis 1870, le château et les terres sont en la possession des Moretus d'Anvers.

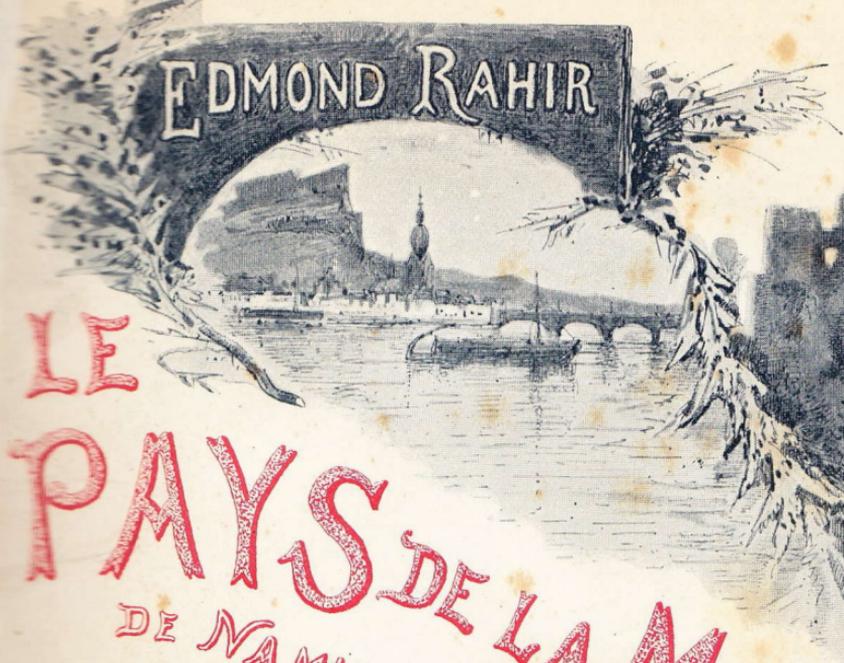
Après avoir longé le magnifique parc de Bioul, d'une superficie dépassant trente hectares dont trois de pièces d'eau, nous débouchons à la grande place du village où se trouve l'entrée du manoir des anciens seigneurs. Devant la façade extérieure existe encore

une partie de ses vieux fossés et des deux côtés de la porte se remarquent des meurtrières et les mortaises où se mouvaient les bras du pont-levis. Ce château est flanqué de trois tours rondes et de deux donjons carrés. Ses bâtiments très importants, qui ont conservé leur caractère seigneurial, enserrent deux cours très étendues et des plus intéressantes. L'une d'elles, la cour d'honneur, donne sur le splendide parc de ce beau domaine. L'ensemble est d'une architecture massive et paraît avoir été bâti en plusieurs fois, comme l'indiquent les divers millésimes incrustés sur les murs. Une partie ancienne, aujourd'hui démolie et remplacée par une construction plus moderne, a servi longtemps de cour de Justice.

L'église, accolée au château, est d'aspect général peu élégant, et ne remonte pas à une époque éloignée. Elle renferme quelques pierres tombales et un rétable en chêne sculpté, dignes d'être signalés. Ce que l'on y constate de plus curieux, et ce qui est même assez rare dans des églises de village, ce sont des statues en grandeur naturelle appliquées contre les colonnes de la nef centrale.

Après une visite de ce gros village de 1,800 habitants, nous prenons le chemin de Warnant, lequel laisse à droite une carrière de marbre bleu belge et atteint le plateau non loin de la ferme Bruant. De ces hauteurs on commande une immense étendue de pays. A la descente, après avoir dépassé, à gauche, des fonds de prairies entourées de bois, se présente, comme en un coup de théâtre, le charmant panorama de Warnant. Ce tableau, d'un calme reposant, vous rend songeur surtout lorsque l'astre du jour est à son déclin. Les maisons de ce gai village se groupent ou s'éparpillent gracieusement sur les pentes douces

d'une colline qui forme la limite d'une vaste plaine de culture entourée d'un cirque de montagnes. Au milieu de cette large cuvette se trouve la station de la voie ferrée où nous irons prendre le train pour gagner la destination voulue.



EDMOND RAHIR

LE
PAYS DE LA MEUSE
DE NAMUR à DINANT ET HASTIÈRE

UNE CARTE
58 PHOTOGRAPHIES.

J. LEBÈGUE & C^{IE}

Editeurs.

Bruxelles.



Edmond RAHIR

LE

PAYS DE LA MEUSE

DE

Namur à Dinant et Hastière

AVEC

UNE CARTE ET 58 PHOTOGRAPHIES



BRUXELLES

ÉDITEURS J. LEBÈGUE & C^{ie}

46, rue de la Madeleine, 46

1900

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Edmond Rahir

ERRATA

PAGES.

- 9, 23, 24, 38, 40 : Neuviau, lire *Néviaux*.
- 9, 39, 45, du duc Fernan-Nunez, lire *de la duchesse de Fernand Nunez*.
- 9, 38, 40, 45, 46, 49, 66, 67 : Taillefer, lire *Tailfer*.
- 61 : Fosses, lire *Fosse*.
- 72 : Srogne, lire *Brogne*.
- 95 : à l'altitude de 256 mètres, lire *à l'altitude de 261 mètres*.
- 117 : Trieu d'Yvoy, lire *Yvoy*.
- 136, 137 : ferme d'Henemont, lire *ferme d'Heneumont*.
- 142 : (Marteau sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
- 147 : (Foy sur la carte du 1-40.000), supprimer cette indication.
- 170 : propriété du comte Levignan, lire *propriété de la comtesse Lallement de Levignen*.



TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
I. — LA MEUSE. — Son histoire géologique, ses premiers habitants, sa vallée pittoresque.	1
II. — La citadelle de Namur. — La Marlagne. — Wépion	15
III. — Le vieux pont de Meuse. — Jambes. — Andoy. — Erpent. — Géronsart. — La Basse-Enhaive	27
IV. — Les environs de Dave. — Naninne. — Wierde. — Sart-Bernard. — Le ravin de Tailfer. — Les villas romaines de Maillen	37
V. — Les rochers de Frène. — Lustin. — Profondeville.	53
VI. — Le Bas-fourneau de Lustin. — Le vallon du Burnot. — Arbre. — Lesves. — L'ancienne abbaye de Saint-Gérard	69
VII. — Godinne. — Le siphon de la Meuse. — Mont. — Le trou d'Aquin. — Rouillon. — Le parc d'Annevoie. — Bioul	83
VIII. — Yvoir. — Le Bocq industriel. — Le Bocq pittoresque. — Le Crupet	103
IX. — Evrehailles. — Purnode. — Dorinne. — Spontin. — Les travaux de dérivation des sources du Bocq	121
X. — Le vallon de la Molinee — Moulin. — Maredsous	135

	PAGES
XI. — Les ruines de Montaigle. — Les grottes préhistoriques. — Falaën. — Les environs de Weillen.	147
XII. — Les ruines de Poilvache et de Géronsart. — Houx et ses environs. — Senenne.	161
XIII. — Bouvignes et les antiques fermes de son voisinage.	175
XIV. — Dinant. — La grotte de Montfat. — Le fort.	189
XV. — Les fonds de Leffe. — Lisogne. — Thynes. — Sorinne. — La roche à Bayard.	203
XVI. — Anseremme. — Dréhance. — Les rochers de Freyr. — Le Colèbi	213
XVII. — Waulsort. — Les ruines de Château-Thierry. — Les Cascatelles. — Le fond des Veaux. — Le château de Freyr et sa grotte	227
XVIII. — Hastière et ses environs. — La villa romaine d'Anthée. — L'Hermeton.	241

